

La zizanie

UNE PIÈCE DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

Histoire :

CE SOIR, À SAINT-JEAN-DE-NORETTE, C'EST LA DEUXIÈME REPRÉSENTATION DE LA NOUVELLE PIÈCE DE THÉÂTRE DE LA TROUPE « L'ENVERS DU DÉCOR ». UNE GRANDE PARTIE DU VILLAGE SE REND AU THÉÂTRE MUNICIPAL POUR ASSISTER À CETTE SÉANCE. TOUTES LES CONDITIONS SONT DONC RÉUNIES POUR QUE TOUT SE PASSE POUR LE MIEUX. SEULEMENT, DÈS LES PREMIÈRES MINUTES DE LA PIÈCE, C'EST LE DRAME : PATRICE, LE PRÉSIDENT ET METTEUR EN SCÈNE DE LA TROUPE EST RETROUVÉ MORT EN COULISSES. IL N'Y PAS DE DOUTE, LE COUPABLE EST DANS LA SALLE !

Personnages :

CHARLES MAILLARD
JEFF MARTINEAU
MORGANE LANDRY
DELPHINE GARCIA
JOSETTE DESSANGE
AGNÈS PERRIN
INSPECTEUR SAVIGNON
ROLANDE RICARD
DENISE BADOIT

Décor :

UN SALON CLASSIQUE AVEC UN COIN FAUTEUILS/CANAPÉ, UNE TABLE, QUELQUES MEUBLES ET PLUSIEURS PORTES.

ACTE 1 :

Le rideau est fermé, et il y a juste une table située d'un côté de la scène. Après quelques secondes, Agnès arrive du milieu du rideau, se dirige vers la table, vérifie quelque chose et s'adresse à Patrice qui se trouve derrière le rideau.

Agnès : Il reste deux réservations, et tout le monde sera là, Patrice ! Encore une séance complète, ça fait plaisir ! ***(elle va s'asseoir à la table)***

Deux personnes arrivent de l'autre côté de la scène. Elles peuvent être jouées par les autres comédiens, légèrement déguisés, puisqu'il ne s'agit que de petits rôles.

Personne 1 : ***(à Agnès)*** bonjour, deux places, s'il-vous-plaît...

Agnès : Vous aviez réservé ?

Personne 1 : Oui, au nom de Buisson...

Agnès : ***(elle regarde sur une liste, et raye un nom)*** effectivement, ça fera donc douze euros, s'il-vous-plaît...

Personne 1 : Ok... ***(à la personne qui l'accompagne)*** vas-y, allonge la monnaie !

Personne 2 : Ben voyons, c'est toujours moi qui raque, avec toi !

Personne 1 : Tu vas me faire une scène devant cette pauvre femme ?

Personne 2 : C'est tentant ! ***(elle cherche son portefeuille dans son sac)*** il est où, ce foutu portefeuille ?

Personne 1 : T'aurais moins de bordel, il serait plus simple à trouver !

Personne 2 : T'es bien content de le trouver des fois, mon bordel ! ***(après quelques secondes, elle vide son sac par terre. Au même moment, Rolande et Denise arrivent de l'autre côté)***

Rolande : ***(à Denise)*** elle est en train de nous faire un vide grenier au beau milieu de l'entrée ou quoi ?

Denise : Ça y ressemble, oui !

Rolande : Bah qu'elle se dépêche, alors, le spectacle va bientôt commencer !

Personne 2 : ***(à Rolande)*** vous croyez que je fais quoi, que je joue au Scrabble, peut-être ?

Agnès : On se calme ! ***(à Personne 2)*** si vous voulez, mettez vous sur le côté le temps de retrouver votre portefeuille, et...

Personne 2 : Sûrement pas, on était là avant eux, donc ces personnes vont devoir attendre ! **(elle continue de chercher)**

Denise : **(à Rolande)** t'avais réservé ?

Rolande : Oui, heureusement, ils ont fait salle comble hier soir donc, à mon avis, ce sera la même chose ce soir !

Denise : Tant mieux pour eux ! Cette troupe existe depuis des années, donc ils le méritent, ce succès !

Personne 1 : **(à Personne 2)** tu vois bien qu'il est pas ici ton portefeuille non ?

Personne 2 : Il est où, alors ?

Personne 1 : Qu'est-ce que j'en sais ? Si tu rangeais mieux tes affaires, on serait pas en train de faire attendre ces pauvres dames pendant que *madame* cherche son portefeuille !

Rolande : Ça, c'est bien dit !

Personne 2 : **(à Rolande)** on vous a sonné, vous ?

Agnès : Vous pouvez aussi nous faire un chèque, si vous préférez...

Personne 2 : Ok... **(après quelques secondes)** il est où, mon chéquier ?

Personne 1 : **(il lui montre)** il est là, ouvre les yeux un peu, nom d'un chien !

Denise : **(à Rolande)** on lui montrerait du doigt un éléphant dans un magasin de porcelaine, je suis sûre qu'elle le verrait pas !

Personne 2 : Je vous ai entendu...

Personne 1 : Allez, remplit le, ce chèque, bon sang !

Denise : **(à Rolande)** j'espère que la pièce sera aussi bien que celle de l'année dernière, qu'est-ce qu'on avait rit !

Rolande : Ma voisine y était hier soir, et elle m'a dit qu'elle s'était régalé ! Par contre... **(après quelques secondes)** garde ça pour toi mais elle m'a dit aussi que l'ambiance ne semblait pas être au beau fixe, au sein de la troupe...

Denise : Ah bon ?

Rolande : Oui, elle a remarqué ça à la fin de la pièce, pendant le salut ! Elle en a vu deux s'engueuler, et d'autres se parler bizarrement...

Denise : C'est comme ça dans chaque troupes ! Ça doit être stressant comme loisir, donc il faut bien que les nerfs retombent, à un moment donné...

Rolande : Peut-être, oui...

Personne 2 : **(elle donne le chèque à Agnès)** voilà pour vous...

Agnès : Merci, messieurs-dames, et bon spectacle !

Rolande : **(voyant Personne 1 et 2 partir)** pas trop tôt, on a faillit attendre !

Personne 2 : Vous, ça va ! **(elle s'en va avec Personne 1 en passant par le**

milieu du rideau, et Rolande et Denise s'avancent vers Agnès)

Agnès : Bonjour mesdames !

Denise : Bonjour, madame Perrin, vous allez bien ?

Agnès : Oui, merci, même si c'est un peu la course, mais on fait avec ! Alors... **(elle regarde sa liste)** deux places au nom de Ricard, ça fera donc douze euros, s'il-vous-plaît...

Rolande : **(en cherchant sa monnaie)** il y a beaucoup de monde ?

Agnès : La salle est complète, comme hier soir !

Rolande : On va rigoler ?

Agnès : Normalement oui !

Denise : Tant mieux, ça fait du bien, de ce temps-là ! **(en donnant son argent)** les comédiens sont en forme ?

Agnès : Oui, c'est une vraie basse-cour dans les loges, donc c'est bon signe !

Rolande : Ma voisine m'a pourtant dit qu'hier soir, à la fin de la séance, ça n'avait pas l'air d'être la joie !

Agnès : Ce sont des choses qui arrivent...

Rolande : **(en donnant son argent)** Il s'était passé quoi ?

Agnès : Rien d'intéressant à raconter ! **(elle leur rend la monnaie)** merci, mesdames, et bon spectacle !

Rolande : **(à Denise, en se dirigeant vers le rideau)** tu vois, je te l'avais dis : c'est pas la grande ambiance, dans cette troupe !

Denise : C'est le moins qu'on puisse dire ! **(elles s'en vont par le milieu du rideau)**

Agnès : **(elle va s'adresser à Patrick derrière le rideau)** c'était les deux dernières, donc on va pouvoir commencer ! Je ferme la porte et j'arrive...

Agnès part de l'autre côté de la scène, et revient quelques secondes après. Elle prend la petite table et s'en va avec en passant par le milieu du rideau. Après quelques secondes, les trois coups résonnent et le rideau s'ouvre.

Scène 1 :

Après quelques secondes, Delphine et Jeff arrivent par la porte d'entrée, les bras chargés de sacs de voyage.

Delphine : Ça fait du bien de retrouver son petit chez-soi !

Jeff : C'est vrai, surtout après avoir passé plus de trois heures dans les embouteillages !

Delphine : La joie des retour de vacances...

Jeff : C'était pour aller voir ta mère dans le sud, donc on peut *vraiment* appeler ça des vacances ! (**voyant le regard d'Delphine**) ça va, je plaisante !

Delphine : Non, tu ne plaisantes pas...

Jeff : C'est vrai... (**après quelques secondes**) Tu trouves pas qu'elle était particulièrement chiante, cette semaine ?

Delphine : T'as pas l'impression de me poser sans arrêt la même question depuis qu'on est partis de Narbonne ?

Jeff : Je devrais ?

Delphine : Oh que oui !

Jeff : Peut-être alors, mais t'es d'accord avec moi, non ?

Delphine : Non, je dirais plutôt... qu'elle a son petit caractère !

Jeff : Son *gros* caractère, tu veux dire ! Elle passe son temps à se plaindre, et à dire du mal des autres, moi y compris !

Delphine : Faut dire que tu fais rien pour éviter ça...

Jeff : Comment veux-tu que je me défende ? Elle me laisse pas en placer une !

Delphine : C'est bon, t'as terminé ? On parle de ma mère, je te rappelle !

Jeff : Je sais, désolé, c'est... la fatigue !

Delphine : Elle a le dos large la fatigue ! (**après quelques secondes**) pour te faire pardonner, tu peux aller chercher les autres valises dans la voiture, s'il-te-plaît ?

Jeff : Il pourrait y avoir une autre façon pour que je me fasse pardonner...

Delphine : Laquelle ?

Jeff : Je sais pas, je pourrais commencer par te masser les épaules, puis te faire couler un bain avec des huiles essentielles, et...

Delphine : Et quoi ? On finit sur l'oreiller, c'est ça ?

Jeff : Pourquoi pas, si ça te tente (**il s'approche d'elle mais elle le repousse**)

Delphine : Bas les pattes, mon mignon ! On vient de faire plus de dix heures de route, tu crois *vraiment* que j'ai envie de ça ?

Jeff : Bah oui, ça pourrait permettre... de décompresser !

Delphine : J'ai pas envie de décompresser, j'ai juste envie de *dormir* !

Jeff : Bon bon, d'accord ! Moi je me disais plutôt qu'après une journée comme celle-ci, on aurait bien mérité un peu de bon temps, mais bon...

Delphine : Ce n'est que partie remise, t'en fais pas !

Jeff : Remise à quand ?

Delphine : (**agacée**) les valises !

Jeff : Ok ok, j'y vais !

Scène 2 :

Jeff s'en va. Delphine prend les sac, et se dirige vers la porte qui mène aux chambres de la maison. Après quelques secondes, on entend un cri, puis, elle revient en panique.

Delphine: Au secours !

Jeff revient, étonné.

Jeff : Qu'est-ce qu'il y a ?

Delphine: Il s'est passé quelque chose d'horrible !

Jeff : (**après quelques secondes**) c'est pas dans le texte ça...

Delphine : C'est Patrice, il... il est mort !

Jeff : Hein ?

Delphine : C'est pourtant clair, non ? (**elle s'adresse aux comédiens qui se trouvent en coulisses**) vous avez entendu, tout le monde ?

Aussitôt, Charles, Morgane, Josette et Agnès arrivent sur scène.

Josette : Qu'est-ce que tu racontes, Delphine?

Delphine: La vérité, je viens de le découvrir dans les coulisses, étendu dans son sang, près du système d'ouverture du rideau !

Charles : Au cas où t'aurais pas remarqué, on a des spectateurs ce soir, donc...

Delphine : C'est pas des conneries, allez voir !

Charles : Ok, ok... (**il va voir avec Jeff et Morgane**)

Josette : (**aux spectateurs**) vous en faites pas, messieurs-dames, il ne s'agit que d'une petite interruption. Le spectacle va bientôt reprendre, juste le temps de faire une ou deux vérifications !

Delphine : Tu me prends pour une folle ? Tu crois que je plaisanterais avec ça ?

Charles, Jeff et Morgane reviennent.

Charles : Elle a raison ! Patrice est mort, on lui a fracassé le crâne avec le brigadier qui sert pour frapper les trois coups !

Agnès : Mon dieu, quelle horreur !

Morgane : Mais... mais s'il est mort, ça veut dire... qu'il est décédé ?

Jeff : C'est la même chose, Morgane...

Charles : Il faut appeler la police !

Agnès : Je m'en occupe ! **(elle sort son téléphone et s'en va)**

Josette : **(au public)** finalement, ce ne sera pas qu'une petite interruption, la séance est annulée donc vous pouvez rentrer chez vous, et...

Charles : Certainement pas ! **(au public)** tout le monde reste ici, s'il-vous-plaît, et surtout, on garde son calme !

Josette : Pourquoi les faire rester ici ?

Charles : Parce que le ou la coupable est *forcément* dans la salle, donc personne ne doit entrer, ni sortir de ce théâtre avant l'arrivée de la police.

Josette : C'est pas faux...

Delphine : J'en reviens pas : quelqu'un a assassiné Patrice ici même, à quelques mètres de nous !

Jeff : Quelqu'un aurait vu ou entendu quelque chose ?

Josette : J'étais trop concentrée pour faire attention à quoi que ce soit...

Delphine : Ça n'aurait pas pu être un accident, d'après vous ?

Charles : Il se serait mit un coup sur la tête tout seul ? Ça m'étonnerait...

Agnès revient.

Agnès : La police arrive dans cinq minutes. D'ici là, on doit toucher à rien !

Josette : Qui a bien pu faire ça ?

Jeff : La question, c'est plutôt qui serait capable de faire ça ?

Charles : La liste est courte : il n'y a que nous six en coulisses avant le lever de rideau...

Delphine : Tu veux dire que le coupable est l'un d'entre nous ?

Charles : Probablement... **(pendant quelques secondes, tout le monde se regarde, et la musique de « Il était une fois dans l'Ouest » retentit, ce qui énerve Charles)** dis donc les gars, en régie ? Vous croyez vraiment que c'est la peine de mettre de la musique ? On joue plus, là !

Jeff : Qui était avec Patrice dans les coulisses ?

Josette : Quand il s'occupe de l'ouverture des rideaux, personne.

Agnès : Et quand il l'a ouvert ce soir, vous étiez où ?

Charles : On était dispersés un peu partout, comme à chaque fois à quelques secondes du début de la pièce.

Delphine : Du coup, celui ou celle qui a fait ça pourrait être n'importe qui !

Morgane : C'est pas moi, promis !

Jeff : Celui qui dit ça dans les films, c'est toujours lui le coupable, généralement.

Morgane : Ah merde... **(après quelques secondes)** je veux un avocat !

Delphine : Peut-être aussi que quelqu'un s'est faufilé dans les coulisses, à tué Patrice dans notre dos, et est reparti !

Charles : Qui tu entends par « quelqu'un » ?

Delphine : Je sais pas, quelqu'un du public, par exemple...

Charles : Si je comprends bien ton raisonnement, quelqu'un du public serait monté sur scène sans que personne le voit, puis serait allé en coulisses pour tuer Patrice, et il serait reparti comme si de rien n'était ?

Delphine : Je sais que c'est grotesque mais il faut tout envisager, dans ces moments-là...

Charles : **(après quelques secondes)** t'as raison... **(à la régie)** allumez la salle en régie... **(la lumière s'allume dans la salle. Les comédiens se mettent en bord de scène et regardent les spectateurs)**

Jeff : Ils ont tous des têtes de coupables, ça pourrait être n'importe qui...

Morgane : **(au public)** si quelqu'un parmi vous vient d'assassiner notre ami, qu'il ou qu'elle le dise tout de suite !

Agnès : **(voyant que Morgane n'obtient pas de réponse)** c'est qu'ils sont malins, en plus, ils n'osent pas se dénoncer !

Josette : **(après quelques secondes)** on perd notre temps... **(à la régie)** vous pouvez éteindre... **(la lumière de la salle s'éteint)**

Jeff : **(à Agnès)** et toi Agnès, t'aurais pas vu ou entendu quelque chose ?

Agnès : Mon fauteuil de souffleuse est à l'opposé du système d'ouverture du rideau, donc non...

Josette : Personne n'a rien ni, ni rien entendu, et pourtant, on se retrouve quand même avec un cadavre sur les bras, donc y'a forcément un coupable !

Delphine : J'arrive pas à me sortir cette image de ma tête...

Agnès : Laquelle ?

Delphine : Celle de Patrice mort, allongé dans son sang, c'est... horrible !

Charles : C'est vrai, et on va de parler de ça *partout* dans les jours à venir, à mon avis !

Josette : On risque même de passer au vingt heures, avec ces conneries !

Morgane : J'espère que ce sera sur TF1, alors, c'est le plus regardé... **(voyant tout le monde la regarder bizarrement)** bah quoi ? Tant qu'à faire...

Scène 3 :

Ils sont interrompus par l'inspecteur Savignon qui arrive par l'entrée de la salle.

Inspecteur Savignon : Mesdames-messieurs, bonjour... **(il montre son insigne de policier en s'avançant vers la scène)** je suis l'inspecteur Francis Savignon, et c'est moi qui vais être chargé de cette enquête... **(il monte sur scène et s'adresse au public)** vous en faites pas, mesdames-messieurs, j'ai la situation bien en main ! **(aux comédiens)** bonjour tout le monde...

Agnès : Bonjour inspecteur, je suis madame Perrin, c'est moi qui vous ai appelé.

Inspecteur Savignon : Bonjour, madame... **(il sort un carnet pour prendre des notes)** Pourriez-vous me rappeler ce qui s'est passé, s'il-vous-plaît ?

Agnès : C'est simple : on a retrouvé le metteur en scène de la troupe mort dans les coulisses, à quelques mètres d'ici...

Inspecteur Savignon : Cause du décès ?

Agnès : Il a été assassiné...

Morgane : Et pas de son plein gré, à mon avis !

Inspecteur Savignon : Nom, prénom, et âge de la victime, s'il-vous-plaît ?

Agnès : Patrice Cavagna, 53 ans...

Inspecteur Savignon : Domicilié où ?

Agnès : Ici même, à Saint-Jean-de-Norette...

Inspecteur Savignon : Profession ?

Agnès : Commercial, dans les produits pharmaceutiques.

Inspecteur Savignon : Une femme ? Des enfants ?

Agnès : Divorcé depuis plusieurs années et pas d'enfants, non.

Inspecteur Savignon : D'accord. Vous avez bien fait de m'appeler aussi rapidement. La seule chose que je vous demande, c'est de rester ici, et de ne pas paniquer ! **(au public)** c'est valable pour vous aussi, mesdames-messieurs.

Jeff : Qu'est-ce que vous allez faire ?

Inspecteur Savignon : Pour l'instant, seulement inspecter la scène de crime et le corps de monsieur Cavagna. Ensuite, je m'occuperais de chercher des indices pouvant nous mettre sur la trace du ou de la coupable.

Charles : Vous allez faire ça tout seul ?

Inspecteur Savignon : Pour le moment, oui, et j'appellerais du renfort si besoin est. En attendant... **(à Agnès)** emmenez-moi voir le corps, s'il-vous-plaît.

Agnès : Pourquoi moi ? La vue du sang me dégoûte, donc...

Inspecteur Savignon : Je vous donnerais la main, si vous voulez...

Agnès : (après quelques secondes) ok... **(elle s'en va avec Savignon)**

Jeff : (au public) vous en faites pas, mesdames-messieurs, maintenant que l'inspecteur Savignon est là, tout est sous contrôle !

Charles : (au public) c'est vrai, et dès qu'il aura découvert qui est le coupable, vous pourrez rentrer chez vous.

Morgane : À condition qu'il y arrive, justement ! Sinon, on est pas couchés !

Jeff : Il va y arriver, c'est son métier donc il sait ce qu'il fait !

Morgane : Je vous préviens : je ne ferais plus jamais de théâtre dans cette troupe tant qu'un assassin se cachera parmi vous !

Charles : De toute façon, je crains que notre troupe soit en train de vivre ses dernières heures, donc bon...

Jeff : Faut pas dire ça...

Charles : C'est pourtant vrai ! Tu crois *vraiment* que les gens reviendront nous voir après ce qui s'est passé ?

Morgane : Moi, je dirais plutôt qu'ils auront peur de revenir dans ce théâtre, sachant qu'ils pourront croiser le fantôme de Patrice à tout moment !

Delphine : Les fantômes n'existent pas, Morgane...

Morgane : Ça, c'est ce que tu crois !

Delphine : T'en as déjà vu toi, peut-être ?

Morgane : Bah oui, dans Harry Potter, par exemple !

Delphine s'apprête à répondre, mais l'inspecteur Savignon revient avec Agnès.

Inspecteur Savignon : Bon, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, messieurs-dames...

Charles : Quoi encore ?

Inspecteur Savignon : Votre camarade Patrice Cavagna est bel et bien

décédé !

Jeff : Ça, on le savait déjà. C'est quoi la mauvaise nouvelle ?

Inspecteur Savignon : C'était ça, justement...

Jeff : Ah, d'accord...

Delphine : Qu'avez-vous découvert d'autre ?

Inspecteur Savignon : Rien de plus que ce que vous m'avez dit tout à l'heure : il a vraisemblablement été assassiné d'un violent coup derrière la tête, et l'arme du crime est le brigadier qui a servi pour faire les trois coups...

Charles : Vous avez trouvé des empreintes dessus ?

Inspecteur Savignon : Je ne suis pas formé pour ce genre de diagnostic. C'est l'équipe scientifique qui s'en chargera quand j'aurais terminé ici.

Delphine : Qu'est-ce qui va se passer, vous allez faire évacuer la salle ?

Inspecteur Savignon : Certainement pas.

Delphine : Pourquoi ?

Inspecteur Savignon : Combien il y a de spectateurs, ce soir ?

Charles : Environ deux cent...

Inspecteur Savignon : Il n'y avait que vous six en coulisses, au moment du meurtre ?

Charles : Exact...

Inspecteur Savignon : D'accord, nous avons donc deux-cent cinq innocents ici présent, et un coupable. Imaginez que je laisse partir tout le monde, y compris le coupable, ce serait une faute grave, non ?

Agnès : C'est le moins qu'on puisse dire...

Inspecteur Savignon : *(au public)* désolé, messieurs-dames, mais vous partirez quand je l'aurais décidé, c'est le protocole !

Jeff : Qu'est-ce que vous comptez faire ?

Inspecteur Savignon : Je vais vous interroger, asseyez-vous, s'il-vous-plaît...

Scène 4 :

Tout le monde va s'asseoir sur le canapé et les fauteuils du décor.

Inspecteur Savignon : Nom et prénom de chacun d'entre vous, s'il-vous-plaît, sauf vous, madame Perrin... ***(il prend des notes)***

Charles : Charles Maillard...

Jeff : Jean-François Martineau...

Morgane : Morgane Landry...

Delphine : Delphine Garcia...

Josette : Josette Dessange...

Inspecteur Savignon : Vous êtes tous et toutes comédiens dans la troupe ?

Charles : C'est ça, et moi je suis aussi le président...

Delphine : Et moi la secrétaire...

Inspecteur Savignon : D'accord. J'ai cru comprendre que c'était votre deuxième représentation, ce soir. De quoi aurait dû parler votre pièce ?

Jeff : C'est une pièce qui s'appelle « Ça passe, ou ça casse ! » de Bernard Brémont, et c'était une comédie classique : un amant caché dans le placard, une belle-mère qui débarque à l'improviste, un meilleur ami gaffeur, bref, c'était censé être une heure et demie de pure détente, mais...

Agnès : Ça s'est transformé en pur cauchemar !

Delphine : On dirait le gros titre d'un fait-divers sordide !

Morgane : Bah c'est un peu ce qui s'est passé...

Delphine : (*après quelques secondes*) c'est vrai...

Inspecteur Savignon : Ça faisait longtemps que monsieur Cavagna s'occupait de la mise en scène ?

Josette : Une bonne quinzaine d'années, je pense. D'habitude, il était aussi comédien mais, cette saison, il voulait faire une pause.

Inspecteur Savignon : Pour quelle raison ?

Josette : Car cette pièce était écrite pour cinq comédiens, et non six, donc il a dit que cela lui permettrait de souffler un peu...

Inspecteur Savignon : Vous répétiez depuis quand ?

Morgane : Depuis six mois...

Inspecteur Savignon : Comment était monsieur Cavagna en tant que metteur en scène ?

Delphine : Meticuleux, exigeant, inventif, très à l'écoute, passionné par ce qu'il faisait, bref, c'était peut-être un amateur, mais il était très professionnel !

Inspecteur Savignon : Vous n'auriez pas remarqué un changement de comportement de sa part ?

Charles : Non, il était toujours le même...

Inspecteur Savignon : Comment était-il dans la vie de tous les jours ?

Jeff : Joyeux...

Charles : Serviabile...

Agnès : Dynamique...

Delphine : Drôle...

Morgane : Toujours disponible quand on avait besoin de lui, bref...

Josette : Le copain idéal !

Inspecteur Savignon : Ok... (*après quelques secondes*) et l'ambiance de la troupe, elle est comment ?

Delphine : Très familiale et très bonne ! On joue ensemble depuis des années donc on se connaît par cœur...

Agnès : Et quand on a des choses à se dire, on se les dit sans hésiter.

Josette : C'est ça, on préfère crever l'abcès tout de suite plutôt que ça nuise à la bonne humeur générale du groupe.

Jeff : C'est souvent Patrice qui jouait le rôle de médiateur, d'ailleurs.

Inspecteur Savignon : Il n'avait pas des ennuis au travail ou dans sa vie en dehors du théâtre ?

Charles : Pas que je sache...

Inspecteur Savignon : Savez-vous si quelqu'un aurait pu lui vouloir du mal ?

Delphine : Je pense pas, c'était la gentillesse incarnée !

Inspecteur Savignon : Vous savez, madame Garcia, on peut être aimé par tout le monde, mais cacher quand même un squelette dans son placard !

Jeff : Avec Patrice, ça m'étonnerait !

Inspecteur Savignon : Vous pourriez me dire ce qu'il a fait ce soir ?

Charles : Bien sûr, il a d'abord été dans les loges avec nous car il voulait avoir un regard sur la coiffure, le maquillage et les costumes. Ensuite...

Agnès : Ensuite il est venu avec moi, en bas, pour distribuer les programmes aux spectateurs, et ensuite...

Josette : Il est revenu rapidement nous encourager en coulisses, et il est allé frapper les trois coups avant d'ouvrir le rideau...

Inspecteur Savignon : C'est à ce moment-là que quelqu'un a attenté à sa vie...

Josette : C'est ça...

Inspecteur Savignon : À présent, je peux vous poser une question qui ne va pas vous plaire ?

Charles : Allez-y...

Inspecteur Savignon : Quelqu'un parmi vous avait-il une dent contre monsieur Cavagna ?

Josette : Une dent tellement énorme que ça nous aurait donné envie de l'assassiner ?

Inspecteur Savignon : Exactement...

Josette : Non, bien sûr que non !

Morgane : Et même si c'était le cas, vous croyez qu'on l'aurait fait ici, avec deux cents potentiels témoins juste à côté ?

Inspecteur Savignon : Vous savez, des fois, la haine envers quelqu'un fait faire n'importe quoi... *(il relit ses notes, puis)* bon, merci pour vos témoignages, mesdames-messieurs. Maintenant, je vais...

Scène 5 :

Il est interrompu par l'arrivée de Rolande et Denise. Elles peuvent arriver du public, ou bien des coulisses.

Rolande : Bonjour, mesdames-messieurs...

Inspecteur Savignon : Qui êtes-vous, mesdames ?

Rose : C'est madame Ricard et madame Badoit, deux fidèles spectatrices ! *(à Rolande et Denise)* que faites-vous ici ?

Rolande : Nous aussi, on a des choses à dire !

Inspecteur Savignon : Ça attendra, désolé, nous sommes en plein cœur d'une enquête, et...

Denise : Vous croyez quoi, qu'on veut parler de la pluie et du beau temps ? Certainement pas ! Ce qu'on a à vous dire concerne aussi cette enquête !

Inspecteur Savignon : C'est à dire ?

Denise : *(en montrant les comédiens)* ils vous mentent !

Charles : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Rolande : Ma voisine vous a vu vous crêper le chignon hier soir, à la fin de la représentation !

Jeff : C'est pas ce que vous croyez...

Denise : Et qu'est-ce que vous croyez que ma copine croit ?

Jeff : Je crois que votre copine croit que... *(après quelques secondes)* enfin bref, vous vous trompez quoi...

Rolande : Ça m'étonnerait, elle m'a dit aussi que vous vous étiez lancé des regards assassins !

Denise : Et dans « regards assassins », y'a « assassins » !

Rolande : J'aurais pas dit mieux, ma Denise ! *(elles se tapent dans la main)*

Inspecteur Savignon : *(aux comédiens)* vous confirmez ce que viennent de dire mesdames ?

Josette : Oui et non : oui, il y a eu quelques petites tensions, mais...

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, quand je vous ai demandé tout à l'heure comment était l'ambiance dans la troupe, pourquoi m'avoir répondu qu'elle était très bonne ? M'auriez-vous *menti*, mesdames-messieurs ?

Delphine : Mais non, c'est juste que... **(la régie met une musique de suspense)** arrêtez de mettre de la musique, en régie, c'est pas le moment ! **(la musique s'arrête aussitôt. À l'inspecteur)** on vous a pas menti, on a plutôt... arrondi les angles !

Inspecteur Savignon : Au point de me cacher des éléments importants pour mon enquête concernant monsieur Cavagna ?

Delphine : Non... **(après quelques secondes)** enfin si, peut-être...

Inspecteur Savignon : Dîtes-moi tout, alors !

Delphine : Disons qu'on s'est rendu compte hier soir qu'il y avait de grosses incohérences de mise en scène, pendant la pièce...

Inspecteur Savignon : C'est à dire ?

Jeff : C'est à dire que, pour la première fois, Patrice avait donné des indications de mise en scène à certains, et dit ensuite complètement l'inverse à d'autres. Du coup, hier soir, on était perdus, d'où les petites engueulades à la fin...

Inspecteur Savignon : Qu'est-ce qui aurait pu expliquer ça de la part de monsieur Cavagna, d'après vous ? Une simple étourderie ?

Morgane : Patrice était tout, sauf étourdi. Il savait toujours très précisément dans quelle direction artistique il voulait aller.

Inspecteur Savignon : Du coup, il a rectifié ça avec vous après la séance ?

Josette : Non, même pas, il est rentré directement chez lui et, ce soir, quand on lui a posé la question, il a juste dit un truc du genre « débrouillez-vous comme ça, vous vous en sortirez très bien ! ».

Delphine : Et ça non plus, ça ressemblait pas à Patrice...

Inspecteur Savignon : Vous êtes donc clairement en train de me dire que son comportement avait changé ces derniers temps, n'est-ce pas ?

Jeff : C'est vrai oui, un peu...

Inspecteur Savignon : Pourquoi ne pas l'avoir dit directement ?

Morgane : Parce qu'on pensait pas que ça pourrait avoir un rapport avec son assassinat, donc...

Inspecteur Savignon : Même le plus petit détail est important dans ce genre d'enquête, sachez-le ! Bon, quelqu'un a autre chose à avouer ?

Tout le monde : Non.

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, je vais aller fouiller les loges à la recherche d'éventuels indices...

Charles : Vous voulez que je vienne avec vous ?

Inspecteur Savignon : Ça ira, je devrais pouvoir me débrouiller tout seul...

Rolande : Et nous, on fait quoi ?

Inspecteur Savignon : Restez ici, mesdames, j'aurais peut-être encore besoin de vous !

Denise : Avec plaisir ! (*elles se laissent tomber dans le canapé*)

Inspecteur Savignon : (*au public*) quant à vous, mesdames-messieurs, personne ne bouge, et si vous les voyez essayer de se faire la malle, appelez-moi ! (*il s'en va*)

Scène 6 :

Denise : (*à Rolande*) on est pas bien là, ma Rolande ?

Rolande : C'est vrai, c'est la première fois en trente ans qu'on est sur la scène plutôt que devant !

Denise : D'ailleurs, j'ai une question... (*aux autres*) on va être remboursées pour la séance de ce soir ?

Delphine : Le public, peut-être, mais vous non !

Rolande : Tiens donc, et pourquoi ?

Morgane : Parce que vous vous êtes mêlées de ce qui vous regardait pas, et du coup, vous nous avez attiré des ennuis !

Denise : Pardon d'avoir dit seulement la vérité !

Agnès : Non, vous avez *déformé* la vérité, c'est pas pareil !

Rolande : Et vous, vous n'avez pas menti seulement à l'inspecteur, vous avez menti aussi à tout le public, donc c'est normal qu'on veuille connaître la vérité !

Denise : Rolande a raison : si vous avez des choses à vous reprocher, le public doit le savoir !

Josette : On a *rien* à se reprocher, donc arrêtez de jouer les avocats du diable !

Rolande : On joue pas les avocats du diable, on aime pas les menteurs, c'est tout !

Denise : Je dirais même plus : on *déteste* ça, donc vous avez intérêt à cracher le morceau, mes cocos, sinon...

Rolande : Vous allez avoir des soucis ! (*après quelques secondes, à Denise*) je sais pas toi mais moi, le fait d'être sur scène, ça me transforme...

Denise : Moi aussi, j'ai l'impression d'être quelqu'un d'autre !

Jeff : Une casse-bonbons par exemple ? Vous rêvez pas, vous en êtes bien une !

Denise : Continuez de nous parler comme ça, mon mignon, ça vous fera plus de mal à vous qu'à nous !

Jeff : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Denise : Et ben, plus vous serez agressifs, plus le public pensera que vous avez quelque chose à cacher, et plus vite vous deviendrez le principal suspect !

Delphine : Là-dessus, elle à pas tort...

Jeff : J'ai rien fait de mal, j'ai juste dit tout haut ce que tout le monde ici pense tout bas !

Delphine : Peut-être, mais c'est pas en t'énervant que ça va arranger nos affaires !

Charles : Delphine a raison, il faut qu'on reste calmes, même si c'est plus facile à dire qu'à faire...

Josette : Oui, surtout avec les deux commères de service !

Rolande : Vous parlez de nous ?

Josette : Oui, madame Ricard, je parle de vous. Tout le monde vous connaît ici, et on sait très bien quel genre de femme vous êtes, dans ce village !

Rolande : Des commères, donc...

Josette : Oui, voire même des fouineuses !

Denise : N'importe quoi, on est rien de tout ça, on est juste...

Rolande : Curieuses !

Denise : C'est ça, très curieuses, même !

Josette : *Trop* curieuses, vous voulez dire !

Au moment où l'inspecteur Savignon revient, Josette est en train de se créper le chignon avec Rolande et Denise.

Inspecteur Savignon : Qu'est-ce qui se passe ici ?

Josette : Rien, on était juste en train d'avoir une discussion franche et sans langue de bois avec mesdames Ricard et Badoit.

Inspecteur Savignon : À quel sujet ?

Josette : Je les ai traitées de commères, ça leur a pas plu, et...

Inspecteur Savignon : Ça a quelque chose à voir avec l'enquête ?

Josette : Non, mais...

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, ça suffit ! **(au public)** quant à vous, je

vous demande de les surveiller pendant quelques minutes et, à peine parti, vous les laissez se crêper le chignon ? Bravo, je vois que je peux compter sur vous !

Charles : Ils n'y sont pour rien, c'est juste que...

Inspecteur Savignon : Peu importe ! (*après quelques secondes*) à qui appartient le casier numéro douze dans les loges, s'il-vous-plaît ?

Morgane : C'était celui de Patrice, pourquoi ?

Inspecteur Savignon : (*il montre la feuille*) j'ai trouvé cette lettre dedans, et elle dit... (*il lit*) « Parle de tu sais quoi à tu sais qui, et je m'occuperais de ton cas ». Elle est écrite entièrement avec des lettres découpées dans des journaux.

Delphine : Ça ressemble à une lettre de menaces, non ?

Inspecteur Savignon : C'est le moins qu'on puisse dire, oui. Monsieur Cavagna ne vous en avait jamais parlé ?

Charles : Non, jamais...

Inspecteur Savignon : Je suppose que vous ne savez pas non plus qui aurait pu lui laisser dans son casier ?

Delphine : Non plus...

Morgane : Elle n'est pas signée, cette lettre ?

Inspecteur Savignon : Vous savez, quand on laisse une lettre de menaces à quelqu'un, c'est rare qu'on la signe...

Morgane : (*après quelques secondes*) ça veut dire non ?

Inspecteur Savignon : (*après quelques secondes*) une question me turlupine, depuis tout à l'heure : vous êtes bête ou vous le faites exprès ?

Delphine : Elle fait exprès. Le personnage qu'elle aurait dû interpréter ce soir était une cruche, et je crois qu'elle a du mal à se sortir de ce personnage, justement...

Inspecteur Savignon : Je vois... (*à Morgane*) vous n'êtes pas en train de jouer donc reprenez-vous, et vite, s'il-vous-plaît, vous faites ralentir l'enquête !

Morgane : Je vais essayer...

Inspecteur Savignon : Tant mieux ! Bref, qui aurait pu avoir accès au casier de monsieur Cavagna à part vous ?

Charles : Il y a l'embarras du choix...

Inspecteur Savignon : Vous pourriez être plus précis, s'il-vous-plaît ?

Charles : Si vous voulez. Il y a les régisseurs, les techniciens, nos maquilleuses, nos coiffeuses, et les personnes qui s'occupent de placer les spectateurs en début de séance.

Inspecteur Savignon : Ces personnes étaient là, ce soir ?

Charles : La plupart sont dans le public, oui...

Delphine : Il y a aussi des personnes qui nous rendent régulièrement visite dans les loges ! Des proches, des anciens comédiens, des correspondants de presse, bref, il y a l'embaras du choix !

Inspecteur Savignon : Quelqu'un parmi ces personnes aurait pu glisser cette lettre dans le casier numéro douze sans que vous vous en rendiez compte ?

Agnès : Oui, c'est tout à fait possible. Surprenant, certes, mais possible !

Inspecteur Savignon : Des idées sur ce que pourrait être le « tu sais quoi » évoqué dans cette lettre ?

Tout le monde : Non...

Inspecteur Savignon : Et le « tu sais qui » ?

Tout le monde : Non plus...

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, je...

Jeff : (*après quelques secondes*) Cette lettre n'était pas destinée à Patrice !

Inspecteur Savignon : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Jeff : Ce casier numéro douze, comme on manque de place dans les loges, je le partageais avec Patrice. C'est moi qui ai trouvé cette lettre pendant une répétition, il y a deux semaines, et elle m'était adressée...

Agnès : Pourquoi tu nous en as jamais parlé ?

Jeff : Parce que je pensais que c'était une blague faite par l'un ou l'une de vous, et que le coupable finirait par se dénoncer ! Seulement, aujourd'hui, je m'aperçois que c'en était pas une, et que quelqu'un m'a *vraiment* menacé...

Inspecteur Savignon : Vous l'avez trouvée dans votre casier au début ou à la fin de la répétition, cette lettre ?

Jeff : À la fin...

Inspecteur Savignon : Elle a donc été mise pendant la répétition. Qui était présent ce jour-là ?

Jeff : Nous six, ainsi que Patrice...

Inspecteur Savignon : Personne à la régie ?

Jeff : Non, c'était qu'une simple répétition.

Inspecteur Savignon : Ça veut donc dire que le coupable est forcément l'un d'entre vous, mesdames-messieurs, et aussi...

Morgane : Qu'il y a *forcément* un menteur parmi nous !

Denise : Ça, on le savait déjà !

Inspecteur Savignon : (*à Jeff*) une idée de qui aurait pu vous menacer ?

Jeff : Non, hélas...

Rolande : Une lettre de menaces plus un mort quelques jours après, pardon de vous dire ça mais ça sent le sapin, votre truc !

Morgane : Je suis d'accord avec vous...

Josette : Vous pensez que la personne qui a tué Patrice est la même personne qui a menacé Jeff ?

Inspecteur Savignon : Je n'exclue pas cette possibilité, oui.

Delphine : Dans ce cas-là, pourquoi s'en serait-il pris à Patrice et non à Jeff ?

Inspecteur Savignon : Ça pour l'instant, je l'ignore...

Jeff : Vous pensez que, si je vous avais parlé de cette lettre, Patrice serait encore en vie à l'heure qu'il est ?

Rolande : Lui, peut-être, mais vous par contre...

Jeff : (*agacé*) c'est pas à vous que je parle ! (*à l'inspecteur*) alors ?

Inspecteur Savignon : Aucune idée, monsieur Martineau, et je pense qu'on ne le saura jamais. Bref, je vais poursuivre mes investigations... (*il s'en va*)

Scène 7 :

Charles : (*au public*) mesdames-messieurs, nous sommes vraiment désolés du tournant qu'est en train de prendre cette enquête. Il va falloir prendre votre mal en patience, et surtout, ne paniquez pas !

Jeff : (*après quelques secondes*) vu que quelqu'un m'a ouvertement menacé, vous pensez que j'aurais le droit à une protection policière ?

Morgane : Tu regardes trop la télé, Jeff, on est Saint-Jean-de-Norette, pas à Paris !

Jeff : Et alors ?

Morgane : T'as vu la taille de notre gendarmerie ? Comment veux-tu qu'on te protège avec le peu d'effectifs qu'on a ?

Jeff : Je m'en fous de ça, quelqu'un veut me tuer, bordel !

Denise : (*après quelques secondes*) et si c'était vous le coupable, en fait ? Vous auriez pu mettre cette lettre dans ce casier pour vous faire passer pour une victime afin de vous innocenter, alors qu'en fait...

Rolande : C'est vous qui êtes derrière tout ça !

Jeff : Comment j'aurais pu faire ça ? J'étais sur scène au moment où il s'est fait tuer !

Denise : Et alors ? Vous auriez pu le faire *avant* d'aller sur scène !

Jeff : Je pouvais pas puisqu'au moment de l'ouverture du rideau, je suis derrière

la porte d'entrée avec Delphine ! (**à Delphine**) n'est-ce pas ?

Delphine : C'est vrai, je confirme...

Rolande : Ben voyons, comme par hasard !

Jeff : (**Savignon revient, et assiste à cette fin de joute verbale**) comment ça « comme par hasard » ? Elle commence à me courir sur le haricot, la Columbo de service là !

Inspecteur Savignon : (**à Jeff et et Rolande**) Vous n'étiez pas encore en train de vous engueuler ? Rassurez-moi...

Jeff : Non, pas du tout, on parlait fort, c'est tout...

Inspecteur Savignon : Mais bien sûr... (**il montre un sac à main qu'il tient dans la main**) Je peux savoir à qui est ce sac à main, s'il-vous-plaît ?

Josette : C'est le mien, pourquoi ?

Inspecteur Savignon : J'ai trouvé quelque chose de bizarre à l'intérieur...

Josette : Pardon ? De quel droit avez-vous fouillé dans mon sac ?

Inspecteur Savignon : Pour résoudre cette enquête, j'ai tous les droits. Bref... (**il sort du sac des journaux découpés, des ciseaux, et un tube de colle**) voilà ce que j'ai trouvé : des journaux découpés, des ciseaux, et de la colle...

Josette : Avant que vous n'alliez plus loin, j'ai aucune idée de...

Inspecteur Savignon : J'en déduis donc que c'est *vous*, madame Dessange, qui avez fait la lettre de menaces destinée à monsieur Martineau !

Josette : Je vous dis que...

Inspecteur Savignon : Que vous n'avez rien à voir là-dedans ? Dans ce cas-là, pourquoi j'ai retrouvé tout ça dans votre sac à main ?

Josette : Quelqu'un a dû les mettre dedans pour me faire porter le chapeau ! (**aux autres**) j'ai rien à voir là-dedans, je vous jure !

Charles : Pourtant, avoue quand même que c'est louche, non ?

Josette : Oui, très louche, mais vous me connaissez, non ? Jamais j'aurais pu faire une chose pareille !

Morgane : Avant d'être démasqué, l'assassin dit souvent ça, dans les films...

Delphine : En plus, vu tout ce qui se passe depuis quelques minutes, je suis plus sûre de connaître qui que ce soit, ici...

Josette : (**à Jeff**) tu sais bien que je t'adore, Jeff, jamais je pourrais te menacer de quoi que ce soit !

Jeff : Pourquoi je te croirais ? Il y a probablement un menteur ou une menteuse parmi nous, donc c'est peut-être toi !

Josette : Mais non ! (**après quelques secondes**) vous savez ce qui est en

train de se passer ? L'assassin essaye de nous diviser en nous montant les uns contre les autres !

Inspecteur Savignon : Je vous repose la question, madame Dessange : que faisait ces journaux, ces ciseaux et ce tube de colle dans votre sac ?

Josette : J'en sais rien, bordel, j'en sais *rien* !

Inspecteur Savignon : (à Jeff) d'après vous, madame Dessange pourrait avoir des raisons de vous menacer ?

Jeff : Pas que je sache, non...

Inspecteur Savignon : (à tout le monde) et avait-elle des raisons de s'en prendre à monsieur Cavagna ?

Agnès : Aucune idée...

Delphine : Ils avaient l'air de bien s'entendre, donc non...

Scène 8 :

Josette : (elle s'assoit puis, après quelques secondes) vous voulez que je vous avoue quelque chose ? Ok, alors allons-y...

Denise : Ah, elle passe *enfin* aux aveux !

Josette : Vous, silence ! **(aux autres)** vous pensez que je m'entendais bien avec Patrice ? Et ben, pour tout vous dire, c'est faux...

Charles : Comment ça ?

Josette : Ces derniers temps, il avait tendance à m'agacer ! Il changeait de mise en scène tous les quatre matins, il me parlait mal, il savait pas quoi faire de mon personnage et avait tendance à m'ignorer, bref, c'était pas le grand amour...

Rolande : Du coup, vous l'avez tué !

Josette : Mais non, au contraire ! J'ai essayé d'en parler avec lui à plusieurs reprises, seulement, il n'était pas complètement ouvert au dialogue...

Denise : Et vous l'avez tué !

Josette : Mais puisque je vous dis que *non*, arrêtez !

Rolande : Vous l'avez envisagé, alors...

Josette : Non plus, jamais de la vie !

Inspecteur Savignon : Pourquoi ne pas m'avoir parlé de ça plus tôt ?

Josette : Parce que j'avais peur de devenir la suspecte numéro un alors que c'était juste un petit souci entre Patrice et moi qui aurait pu se régler avec un peu de patience et de discussion !

Inspecteur Savignon : Et la lettre de menaces, dans tout ça ?

Josette : Ça par contre, j'en sais rien...

Denise : Elle vous a menti une fois, elle peut très bien recommencer !

Inspecteur Savignon : (**agacé**) mesdames, si vous voulez rester ici, je vous demanderais de ne pas interférer davantage dans mon enquête, c'est clair ?

Rolande : (**après quelques secondes**) très clair...

Inspecteur Savignon : (**aux autres**) l'un ou l'une d'entre vous avait aussi remarqué ce changement de comportement chez monsieur Cavagna ?

Jeff : Non, ce n'est qu'hier soir qu'on a remarqué qu'il avait un peut-être un problème, comme on vous l'a dit tout à l'heure, mais à part ça...

Josette : Il avait l'air normal, pendant les répétitions...

Delphine : Il avait son caractère, c'est vrai, mais c'était parce qu'il aimait ce qu'il faisait et qu'il était très pointilleux.

Charles : Oui, il nous a jamais manqué de respect et, s'il haussait le ton parfois, c'est qu'il y avait une bonne raison !

Morgane : Les répétitions étaient parfois éprouvantes avec lui, mais c'était pour la bonne cause !

Jeff : Oui, il savait ce qu'il voulait, et il était plutôt du genre persévérant. !

Agnès : Il y avait une vraie alchimie entre les comédiens et lui !

Josette : Vous êtes en train de dire que j'ai menti, c'est ça ?

Morgane : Non ! (**après quelques secondes**) enfin si, peut-être un peu...

Josette : (**à l'inspecteur**) je vous ai dit la vérité, inspecteur, je vous assure !

Inspecteur Savignon : Hélas, je n'ai rien pour le prouver, madame Dessange...

Josette : Vous allez faire quoi, du coup, me passer les menottes, me lire mes droits et m'emmener au poste ?

Inspecteur Savignon : Pas pour le moment, non, chaque chose en son temps ! (**il réfléchit, puis, après quelques secondes**) vu que j'ai fouillé les loges et les coulisses de ce théâtre, maintenant, je voudrais voir vos véhicules.

Jeff : Ce sera vite fait, il y aura que ceux de Morgane, Agnès et la mienne...

Inspecteur Savignon : Ok, venez avec moi alors pour me dire de quelles voitures il s'agit... (**à Agnès et Morgane**) mesdames, vos clés de voitures sont dans vos casiers, je suppose ?

Morgane : Oui, dans le cinq...

Agnès : Et le deux.

Inspecteur Savignon : Ok, merci... (**il s'en va avec Jeff**)

Scène 9 :

Rolande : Et ben, quelle histoire, que de rebondissements !

Denise : Oui, on se croirait dans un Agatha Christie !

Rolande : Le spectacle n'a peut-être pas eu lieu, mais on s'ennuie pas !

Delphine : On se serait bien passés de tout ça, vous savez !

Agnès : Oui, c'est peut-être une partie de plaisir pour vous, mais pour nous, c'est un cauchemar !

Morgane : En plus, vous savez quoi ? (*après quelques secondes*) j'ai envie de faire pipi...

Delphine : Tu crois que c'est le moment ?

Morgane : Ça se contrôle pas, ce genre de chose ! En plus, quand je suis en situation de stress, ça me titille la vessie, et...

Agnès : Pas de détails, s'il-te-plaît...

Charles : (*à Morgane*) Je t'accompagne aux toilettes, si tu veux.

Morgane : Je connais la route, je te signale !

Charles : Je sais, mais il y a peut-être un tueur en liberté dans ce théâtre, donc il faut bien que quelqu'un te protège !

Morgane : Bon bon, ok...

Charles : (*au public*) si vous avez pas de nouvelles de nous dans quinze minutes, et ben... (*après quelques secondes*) attendez encore un peu, on sait jamais ! (*il s'en va avec Morgane*)

Rolande : Un vrai chevalier fervent, ce Charles !

Delphine : Oui, il ferait n'importe quoi pour essayer de séduire Morgane...

Denise : Vous pensez qu'un jour ils vont mettre le couvert, tous les deux ?

Agnès : Ce serait pas étonnant ! Ils ont souvent été mari et femme sur scène et, à mon avis, il y en a un qui dirait pas non pour que la fiction devienne réalité !

Rolande : Ça me rappelle ma jeunesse, quand les hommes se bousculaient au portillon pour me faire la cour !

Denise : Faut dire qu'à l'époque, ils étaient beaucoup moins regardants...

Rolande : Comment je dois le prendre ça ?

Denise : Je plaisante, ma Rolande ! Le public était venu ici pour rire, donc faut bien qu'on détende un peu l'atmosphère !

Josette : Justement, vous avez pas l'impression qu'on s'éloigne du sujet ?

Denise : Et alors ? Ça fait du bien aussi d'essayer de penser à autre chose !

Josette : Oui bah moi, j'y arrive pas ! En plus, j'ai pas envie que le public pense que je m'en fous, de ce meurtre, ça n'arrangerait pas mes affaires !

Rolande : De toute façon, je pense que c'est mal barré pour vous, ma jolie...

Denise : Ouais, si le suspect n'a pas été arrêté d'ici ce soir, vous risquez de passer la nuit derrière les barreaux !

Rolande : On dit pas ça pour vous faire peur, hein, c'est juste que...

Denise : On dit la vérité, voilà !

Delphine : C'est bon, je pense qu'elle a compris, n'en rajoutez pas, mesdames !

Josette : De toute façon, j'ai rien à me reprocher ! J'ai avoué que j'en voulais à Patrice, et alors ? Moi au moins, j'ai dit la vérité !

Agnès : Faute avouée, faute à demi pardonnée, comme on dit...

Josette : Ça veut dire que tu me crois ?

Agnès : Pas forcément, non...

Rolande : En plus c'est impossible de pardonner à moitié un meurtre... **(voyant les regards de Agnès, Josette et Delphine)** enfin, je dis ça, je dis rien...

Charles et Morgane reviennent.

Denise : Alors, ça va mieux ?

Morgane : Oh que oui, ça fait un bien fou !

Denise : Je parle de votre envie pressante, hein, pas des quelques minutes passées avec votre prince charmant ! **(elle rigole avec Rolande)**

Morgane : Charles n'est pas mon prince charmant...

Rolande : Pas encore, vous voulez dire !

Morgane : **(après quelques secondes)** dis-donc, de quoi elles se mêlent tout d'un coup, Dupont et Dupond ?

Scène 10 :

Rolande s'apprête à répondre, mais elle est interrompue par Jeff qui revient avec l'inspecteur qui tient une photo dans la main.

Inspecteur Savignon : **(à Morgane)** madame Landry, vous me confirmez être propriétaire de la 207 bleue, immatriculée OLWXR195 ?

Morgane : Oui, pourquoi ?

Inspecteur Savignon : **(il lui tend la photo)** j'ai trouvé ça dans votre boîte à gants...

Morgane : **(elle regarde la photo)** c'est une photo de moi qui date de quand

on a joué « Le Dindon », il y a quelques années...

Inspecteur Savignon : C'est pas tout, regardez derrière...

Morgane : **(elle retourne la photo et lit un message)** « je t'ai aimée hier, je t'aime aujourd'hui, et je t'aimerais encore plus demain... »

Rolande : Et ben, ça c'est une sacrée déclaration !

Morgane : **(à Savignon)** vous avez trouvé ça dans *ma* voiture ?

Inspecteur Savignon : Effectivement. Qui vous a adressé cette photo et ce message ?

Morgane : J'en sais rien justement, je n'avais jamais vu cette photo et ce message auparavant !

Inspecteur Savignon : Donc ça pourrait être n'importe qui, c'est ça ?

Jeff : Non, justement...

Inspecteur Savignon : Pourquoi ?

Jeff : Parce que, à chaque fin de saison théâtrale, je mets toutes les photos qu'on a prit pendant l'année sur un CD, et j'en fais une copie pour chaque comédiens et bénévoles de la troupe. Du coup...

Inspecteur Savignon : La personne qui a donné cette lettre à madame Landry avait ce CD, donc c'est *forcément* quelqu'un de la troupe.

Jeff : C'est ça...

Inspecteur Savignon : Ce qui fait combien de personnes, environ ?

Jeff : Une vingtaine, peut-être même plus que ça vu qu'on était beaucoup sur scène, cette année-là...

Inspecteur Savignon : Tous les comédiens ici présents faisaient partie de ce spectacle ?

Jeff : Effectivement...

Morgane : Ça n'explique pas ce que faisait cette photo dans ma voiture !

Inspecteur Savignon : **(aux comédiens)** quelqu'un aurait une idée de qui aurait pu laisser ce message à madame Landry ?

Delphine : Non, aucune...

Inspecteur Savignon : Elle a du succès auprès de la gente masculine ?

Morgane : Mais enfin, c'est quoi cette question ?

Inspecteur Savignon : Je fais que mon boulot, madame.. **(aux autres)** alors ?

Josette : Les quelques fois où on sort ensemble, ça arrive de voir des hommes se retourner sur son passage, oui...

Inspecteur Savignon : **(à Morgane)** Et au sein de la troupe, quelqu'un vous a déjà fait du rentre dedans ?

Morgane : Non, jamais...

Inspecteur Savignon : Vous avez déjà eu le sentiment d'avoir tapé dans l'oeil d'un de vos camarades ?

Morgane : Je crois pas, non...

Rolande : Et allez, encore un mensonge !

Inspecteur Savignon : Pourquoi dites-vous ça ?

Rolande : Parce que, y'a pas plus tard que cinq minutes, mesdames Dessange, Perrin et Garcia nous ont dit qu'elles lui connaissait un prétendant... **(en montrant Charles)** lui !

Charles : Moi ?

Rolande : Oui, il paraît que vous lui tournez autour depuis des années !

Charles : Mais non, enfin ! Morgane est une jolie femme, c'est vrai, mais... **(à Agnès, Delphine et Josette)** pourquoi vous leur avez dit ça, les filles ?

Delphine : Parce que c'est notre ressenti, tout simplement !

Inspecteur Savignon : Monsieur Maillard aurait donc des sentiments pour madame Landry ?

Agnès : C'est ce qu'on pense, oui...

Inspecteur Savignon : **(à Charles)** vous confirmez ?

Charles : Ça vous regarde ?

Inspecteur Savignon : Je prends ça pour un oui... **(à Morgane)** et vous, avez-vous déjà remarqué que monsieur Maillard en pinçait pour vous ?

Morgane : Oui, mais c'est juste un jeu de séduction ! Charles est un ami, donc...

Denise : **(après quelques secondes)** nom d'un chien, je sais ce qui s'est passé ! **(tout le monde la regarde)** c'est pas Charles qui a laissé ce mot dans la voiture, c'est Patrice !

Tout le monde : Quoi ?

Denise : C'est simple comme bonjour : Patrice aussi était amoureux de Morgane, il en a parlé à Charles sans savoir que c'était son cas à lui aussi, il lui a même laissé ce message dans sa voiture et, comme Charles avait peur de se faire piquer son amoureuse, il a tué Patrice !

Inspecteur Savignon : C'est une possibilité tout à fait plausible, oui...

Charles : Vous rigolez ? C'est des conneries, vous voulez dire !

Inspecteur Savignon : De quoi ? Le fait que vous ayez tué monsieur Cavagna, ou que vous ayez des sentiments pour madame Landry ?

Charles : Et ben... **(après quelques secondes)** vous me gonflez avec vos questions à la con !

Inspecteur Savignon : Je ne fais que mon boulot ! **(à Morgane)** avez-vous déjà eu l'impression que monsieur Cavagna éprouvait des sentiments amoureux envers vous ?

Morgane : Non, jamais...

Inspecteur Savignon : **(aux autres)** et vous, avez-vous déjà eu l'impression que monsieur Cavagna éprouvait des sentiments pour madame Landry ?

Delphine : Jamais, non...

Inspecteur Savignon : Elle n'a jamais reçu de traitement de faveur de sa part ? Plus d'attention pour elle pendant des répétitions, des rôles plus importants, des plus beaux costumes, ce genre de choses...

Jeff : Non, jamais...

Delphine : Mais j'y pense, si c'est bien Charles qui a tué Patrice, quel serait le rapport avec la lettre que Jeff a reçu dans son casier ?

Inspecteur Savignon : Pour le moment, aucune idée, mais il y en a *forcément* un !

Charles : Donc, si je comprends bien, je rejoint le banc des suspects principaux avec Josette, c'est ça ?

Inspecteur Savignon : Avec la théorie évoquée par madame Badoit, vous êtes le suspect idéal, oui.

Josette : **(à Charles)** bienvenue au club...

Charles : **(à Rolande et Denise)** vous êtes contente de vous ?

Rolande : Si ça a permis d'arrêter un criminel, oui !

Inspecteur Savignon : Bon, je sais ce qui me reste à faire...

Denise : Vous allez emmener les deux suspects au poste ?

Inspecteur Savignon : Non... **(aux comédiens)** je vais vous interroger un par un...

Delphine : Quel est l'intérêt ? On vous a dit tout ce qu'on savait, donc...

Inspecteur Savignon : Je sais ce que je fais, vous en faites pas ! Maintenant, allez attendre dans les loges et je vous appellerais les uns après les autres !

Delphine : Ok... **(elle se dirige vers la sortie et, en voyant Rolande et Denise les accompagner)** vous allez où, mesdames ?

Rolande : On vient avec vous, pourquoi ?

Delphine : C'est à dire que...

Inspecteur Savignon : Elles restent avec vous, que ça vous plaise ou non !

Delphine : Ok... **(à Rolande et Denise)** mais on veut pas vous entendre !

Rolande : Je garantie rien ! **(à l'inspecteur)** vous inquiétez pas, inspecteur, on

va les surveiller ! (*tout le monde s'en va, sauf l'inspecteur*)

ACTE 2 :

Scène 1 :

Inspecteur Savignon : (*au public*) mesdames-messieurs, compte tenu des récents événements, vous allez maintenant avoir le privilège d'assister à ma spécialité : les interrogatoires. Si certains ne veulent pas voir, ni entendre ça, et ben... (*après quelques secondes*) bah non, en fait, vous n'avez pas le choix ! Bref, je vais avoir besoin de vous pour appeler la première personne. Il s'agira de madame Perrin, donc à trois, je vous demanderais de l'appeler avec moi. Pourquoi faire ça ? C'est simple : ce sera beaucoup plus intimidant si c'est vous qui le faites, donc ça devrait la rendre plus coopérative ! Vous êtes prêts ? Un... deux... trois... (*en haussant la voix*) madame Perrin ?

Après quelques secondes, Agnès arrive timidement.

Inspecteur Savignon : Asseyez-vous, s'il-vous-plaît... (*Agnès obéit*) âge et profession, s'il-vous-plaît ?

Agnès : (*timidement*) Cinquante cinq ans, employée dans un bureau de poste...

Inspecteur Savignon : Mariée ? Célibataire ? Des enfants ?

Agnès : (*timidement*) Mariée, et trois enfants.

Inspecteur Savignon : Fonction dans la troupe ?

Agnès : (*timidement*) Souffleuse, et je m'occupe aussi de la billetterie à l'entrée.

Inspecteur Savignon : Depuis combien de temps ?

Agnès : (*timidement*) une dizaine d'années...

Inspecteur Savignon : Vous pourriez parler plus fort, s'il-vous-plaît ?

Agnès : Désolé, je suis pas habituée à parler devant un public ! D'habitude, je suis en coulisses, donc...

Inspecteur Savignon : Peu importe, reprenez-vous ! Comment étaient vos rapports avec monsieur Cavagna ?

Agnès : Très amicaux, on a jamais eu de problème tous les deux...

Inspecteur Savignon : Et avec le reste des comédiens ?

Agnès : Pareil, je m'entends bien avec tout le monde.

Inspecteur Savignon : Vous avez déjà assisté à des engueulades ?

Agnès : Souvent, mais elles étaient dues à des cafouillages dans le texte, des problèmes de mise en scène, des trous de mémoire, bref, rien de bien méchant..

Inspecteur Savignon : Rien qui aurait pu pousser quelqu'un à assassiner froidement monsieur Cavagna, vous voulez dire.

Agnès : C'est ça.

Inspecteur Savignon : Monsieur Cavagna a-t-il déjà été au cœur de ces disputes ?

Agnès : Jamais. Comme on vous l'a dit tout à l'heure, il était plutôt médiateur, dans ces cas-là.

Inspecteur Savignon : Est-ce que le fait que madame Dessange et monsieur Martineau soient les principaux suspects vous étonne ?

Agnès : Bien sûr, le simple fait que ce soit quelqu'un de la troupe m'étonne, que ce soit Charles, Josette, Jeff, Morgane ou Delphine !

Inspecteur Savignon : Pourtant, les preuves qu'il s'agisse forcément de l'un d'eux sont accablantes, non ?

Agnès : C'est vrai...

Inspecteur Savignon : Mis à part les principaux suspects, vous pensez que les trois autres comédiens pourraient avoir quelque chose à cacher ?

Agnès : J'en doute...

Inspecteur Savignon : Vous n'avez pas l'air d'être si sûre de vous !

Agnès : Si si, j'en suis sûre, mais...

Inspecteur Savignon : Vous ne seriez pas en train de me mentir, à tout hasard ? Vous ne feriez pas cette bêtise-là ?

Agnès : Mais non, puisque je vous le dis !

Inspecteur Savignon : (*après quelques secondes*) vous énervez pas, je vous crois.

Agnès : Pourquoi avoir insisté, alors ?

Inspecteur Savignon : Pour essayer de vous faire craquer, afin que vous soyez plus... bavarde !

Agnès : Ça a marché ?

Inspecteur Savignon : Oui, et non, vous ne semblez rien avoir à m'apprendre de plus que ce que je sais déjà...

Agnès : Donc je suis innocentée ?

Inspecteur Savignon : Oh que non, madame Perrin ! Vous n'êtes peut-être que

souffleuse, mais vous pouvez aussi très bien être une bonne comédienne !

Agnès : Vous vous trompez...

Inspecteur Savignon : Désolé mais ça, c'est la justice qui tranchera !

Agnès : Vous voulez dire que...

Inspecteur Savignon : Que j'en ai pas encore terminé avec vous, loin de là !

Agnès : Mais pourquoi moi ? Je...

Inspecteur Savignon : Il n'y a pas de mais, madame Perrin !

Agnès : (*après quelques secondes*) mais je...

Inspecteur Savignon : Vous pouvez disposer, et *tout de suite* ! (**Agnès s'en va aussitôt. Il s'adresse au public**) comme vous avez sans doute pu le constater, mesdames-messieurs, ce premier interrogatoire n'a mené à *rien* ! Du coup, pour le prochain, je vais devoir me montrer plus... agressif ! Bref, on va appeler maintenant madame Dessange ! Vous êtes prêts ? Un, deux, trois... (**avec le public**) madame Dessange ?

Scène 2 :

Après quelques secondes, Josette arrive par la porte d'entrée.

Inspecteur Savignon : Vous ne pouviez pas arriver par les loges, comme tout le monde ?

Josette : Désolé, j'ai trop l'habitude d'arriver par l'entrée des artistes...

Inspecteur Savignon : Peu importe, assis ! (**Josette s'assoit aussitôt**) âge, profession, et situation familiale, s'il-vous-plaît.

Josette : Cinquante-deux ans, secrétaire médicale, mariée, quatre enfants.

Inspecteur Savignon : De quel âge à quel âge ?

Josette : Trois filles et un garçon de dix-sept à vingt-huit ans.

Inspecteur Savignon : Ils font quoi dans la vie ?

Josette : Pourquoi vous me demandez ça ?

Inspecteur Savignon : Contentez-vous seulement de répondre à mes questions, s'il-vous-plaît !

Josette : Il y en a deux qui sont encore dans les études, et les autres sont webmaster, et vendeur dans le prêt à porter.

Inspecteur Savignon : Lequel de vos enfants est votre préféré ?

Josette : Hein ? (*après quelques secondes*) Impossible de répondre, je les aime autant les uns que les autres !

Inspecteur Savignon : Vous *refusez* de répondre ?

Josette : Non, je ne peux pas répondre, c'est pas pareil !

Inspecteur Savignon : Faux, c'est exactement pareil. Bref, je note... (*il note, puis*) et dans la troupe, il y en a que vous aimez moins que les autres ?

Josette : Disons qu'il y en a avec lesquels j'ai un peu moins d'affinités, oui...

Inspecteur Savignon : Lesquels ?

Josette : Morgane, par exemple, et un peu Charles, de temps en temps...

Inspecteur Savignon : Et Jeff ?

Josette : Non Jeff, je l'adore !

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, pourquoi lui avoir adressé cette lettre ?

Josette : Je vous l'ai déjà dit : c'est pas moi !

Inspecteur Savignon : Alors pourquoi j'ai retrouvé les journaux, les ciseaux et la colle dans votre sac ?

Josette : J'en sais *rien*, faut vous le dire en quelle langue ?

Inspecteur Savignon : Je ne vous crois pas du tout, madame Dessange, donc il est grand temps de dire la vérité et, promis, ça restera entre nous !

Josette : (*en montrant le public*) entre nous et les deux cent personnes qui nous voient et nous écoutent, vous voulez dire !

Inspecteur Savignon : C'est pas faux... (*après quelques secondes*) bref, comment étaient vos rapports avec votre metteur en scène ?

Josette : Mis à part cette saison qui a été un peu compliquée, je n'ai que des bons souvenirs avec Patrice ! On a été mariés, policiers, amants, ennemis...

Inspecteur Savignon : Ennemis ? Tiens tiens...

Josette : Sur scène, je parle, pas dans la vraie vie ! On a partagé des milliers d'heures dans ce théâtre et en dehors, donc pourquoi je l'aurais tué ?

Inspecteur Savignon : Je dirais plutôt, pourquoi avoir laissé une lettre de menaces à monsieur Maillard et avoir tué monsieur Cavagna ensuite ?

Josette : J'ai rien fait de tout ça !

Inspecteur Savignon : Menteuse !

Josette : Je vous interdis de me traiter de menteuse, vous n'avez pas le droit !

Inspecteur Savignon : Je vous traite comme je veux, *menteuse* !

Josette : Inspecteur de pacotille ! C'est pas parce que vous pataugez dans la semoule qu'il faut me traiter de menteuse !

Inspecteur Savignon : Moi je patauge dans la semoule ? Elle est bien bonne, celle-là !

Josette : Dîtes pas le contraire, sinon, ce sera *vous* le menteur...

Inspecteur Savignon : (*après quelques secondes*) vous pouvez disposer, madame Dessange...

Delphine : Déjà ?

Inspecteur Savignon : Non, *enfin*, donc *dehors* !

Josette : Avec plaisir ! (*elle s'en va*)

Inspecteur Savignon : (*au public*) mesdames-messieurs, ne croyez pas que je patauge dans la semoule, au contraire, je sais exactement ce que je fais ! (*après quelques secondes*) enfin, presque. Bref, maintenant, on va appeler monsieur Maillard, et madame Landry. Pourquoi les deux ensemble ? Pour gagner du temps, et aussi pour me servir de l'un afin de faire parler l'autre ! Bref, un, deux, trois... (*avec le public*) monsieur Maillard et madame Landry ?

Scène 3 :

Après quelques secondes, Charles arrive par une porte située d'un côté de la scène, et Morgane arrive de l'autre côté.

Inspecteur Savignon : Vous vous croyez où ? On est pas dans un vaudeville, je vous signale !

Morgane : Désolé, question d'habitude...

Inspecteur Savignon : Asseyez-vous... (*ils obéissent*) comment allez-vous ?

Charles : Ça ira mieux quand je serais plus le suspect numéro un !

Inspecteur Savignon : Vous n'êtes pas le suspect numéro un, vous faites partie des suspects numéro un, c'est pas pareil !

Charles : (*après quelques secondes*) si...

Inspecteur Savignon : Non...

Charles : Si...

Inspecteur Savignon : Non... (*avant que Charles ne réponde*) bon, peu importe ! (*à Morgane*) parlez-moi de la relation que vous entretenez avec monsieur Maillard, s'il-vous-plaît, aussi bien sur les planches qu'en dehors !

Morgane : On entretient aucune relation, on est juste amis !

Inspecteur Savignon : C'est pas ce que pensent les autres comédiens...

Charles : Ils pensent bien ce qu'ils veulent, ça nous est égal !

Inspecteur Savignon : Vous voulez me faire croire monsieur Maillard que, si un jour, madame Landry vous proposait de débiter une histoire d'amour avec elle, vous diriez non ?

Charles : En quoi ça vous regarde ?

Inspecteur Savignon : Répondez à ma question, et n'oubliez pas que votre public vous écoute !

Charles : Et alors ?

Inspecteur Savignon : Vous n'avez pas envie de les décevoir, je me trompe ?

Charles : C'est à dire que...

Morgane : C'est quoi le rapport avec cette enquête ?

Inspecteur Savignon : Je sais ce que je fais, vous en faites pas ! **(à Charles)** répondez à ma question : êtes-vous attiré par madame Dessange, oui ou non ?

Charles : Non ! Enfin, je veux dire que...

Inspecteur Savignon : Que quoi ?

Charles : Et ben... **(après quelques secondes)** ça vous regarde pas, voilà !

Inspecteur Savignon : Ce qui veut dire « oui ». Très bien, je note... **(il note)**

Charles : Mais pas du tout, je...

Inspecteur Savignon : Silence ! **(à Morgane)** et vous, madame Dessange, qu'éprouvez-vous pour monsieur Maillard ?

Morgane : Je refuse de répondre.

Inspecteur Savignon : Vous préférez les glaces à la fraise, c'est ça ?

Morgane : J'adore ça, c'est vrai...

Inspecteur Savignon : Les brownies au chocolat, vous aimez aussi ?

Morgane : Oh que oui, surtout quand ils sont un peu fondants !

Inspecteur Savignon : Et les noix de Saint-Jacques ?

Morgane : Miam miam...

Inspecteur Savignon : Le champagne ?

Morgane : J'adore les bulles !

Inspecteur Savignon : Et monsieur Maillard, vous l'aimez ?

Morgane : Oui... **(après quelques secondes)** enfin non, je l'aime comme un ami, c'est tout !

Inspecteur Savignon : Trop tard, vous en avez assez dit !

Charles : **(à la régie, alors qu'une musique d'amour retentit)** éteignez cette musique ridicule en régie, c'est pas le moment ! **(la musique s'arrête)**

Inspecteur Savignon : **(à Charles)** vous vous entendiez bien avec monsieur Cavagna ?

Charles : Très bien oui...

Inspecteur Savignon : **(à Morgane)** et vous, madame Landry ?

Morgane : Très bien aussi...

Inspecteur Savignon : C'est lui qui vous a laissé cette lettre ?

Morgane : Mais puisque je vous dis que j'en sais rien !

Inspecteur Savignon : Ecoutez, madame Landry, c'est simple : ou vous passez aux aveux, ou je vous arrête sans plus tarder pour obstruction à une enquête !

Charles : Vous n'auriez pas le droit de faire ça, vous n'avez pas de preuves !

Inspecteur Savignon : Et alors ? À situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle, comme on dit !

Morgane : Vous feriez ça devant deux cent témoins ?

Inspecteur Savignon : Je vais me gêner ! **(après quelques secondes)** non, vous avez raison, ce serait peut-être pas une bonne idée.

Charles : Sage décision !

Inspecteur Savignon : Faîtes pas trop les malins non plus car cette arrestation, elle vous pend au nez au nez à tous les deux ! Maintenant, allez vous-en !

Charles : Déjà ?

Inspecteur Savignon : Oui et alors ?

Morgane : Bah concrètement, qu'est-ce que vous aurez appris d'intéressant avec cet interrogatoire ?

Inspecteur Savignon : Plein de choses ! Allez, retournez dans les loges ! **(Charles et Morgane s'en vont. Au public)** je les trouve louches ces deux-là, donc je vais les surveiller de près. En attendant, je vais interroger madame Garcia ! Je vous préviens, mesdames-messieurs, je vais être assez brutal avec elle, mais ce sera uniquement pour le bien de l'enquête ! Bon, vous êtes prêts ? Un, deux, trois... **(avec le public)** madame Garcia ?

Scène 4 :

Après quelques secondes, Delphine arrive par l'autre côté de la scène.

Inspecteur Savignon : Vous pouvez pas tous arriver par la même porte ? Vous allez me rendre fou !

Delphine : Désolé, faut bien qu'on utilise ce décor...

Inspecteur Savignon : C'est ça ! Asseyez-vous, maintenant... **(Delphine obéit aussitôt)** âge, profession, et situation familiale ?

Delphine : Quarante six ans, assistante dentaire, en couple, sans enfants.

Inspecteur Savignon : Ok... **(après quelques secondes)** je peux être direct avec vous, madame Garcia ? J'en ai marre de prendre des pincettes.

Delphine : Bien sûr, j'encaisse bien les coups, donc...

Inspecteur Savignon : Pour moi, c'est *vous*, la suspecte numéro un !

Delphine : (*après quelques secondes*) pardon ?

Inspecteur Savignon : C'est pourtant clair, non ?

Delphine : Oui, c'est ça le problème. Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

Inspecteur Savignon : Vous le savez très bien...

Delphine : Non, justement.

Inspecteur Savignon : Mais si, faites un petit effort !

Delphine : Ok... (*après quelques secondes*) non, je vois toujours pas...

Inspecteur Savignon : Réfléchissez bien !

Delphine : À quoi ça servirait ? Dîtes-moi directement votre version des faits !

Inspecteur Savignon : C'est simple : pour moi, vous avez assassiné monsieur Cavagna juste avant de rentrer sur scène, et vous avez ensuite fait exprès de découvrir son corps afin de vous écarter de tous soupçons !

Delphine : Pas mal comme théorie, faut bien le reconnaître !

Inspecteur Savignon : Ah, donc j'ai raison ?

Delphine : Ah non, pas du tout, mais il y avait de l'idée !

Inspecteur Savignon : Vous avez de quoi prouver que je me trompe ? Si vous êtes *vraiment* innocente, ça devrait être simple !

Delphine : Et ben... (*après quelques secondes*) j'ai une idée : relevez les empreintes sur l'arme du crime, et vous verrez bien que ce ne sera pas les miennes !

Inspecteur Savignon : Vous vous croyez où, dans « Les Experts à Saint-Jean-de-Norette » ? (*le générique de la série « Les Experts » retentit*) arrêtez avec la musique en régie, c'est un ordre !

Delphine : Si ça peut m'innocenter, faites-le, la science se trompe rarement, paraît-il...

Inspecteur Savignon : Justement, je hais la science, je préfère les faits, et surtout, les face-à-face ! (*après quelques secondes*) que pensez-vous des accusations envers madame Dessange et monsieur Maillard ?

Delphine : À part qu'elles ne sont pas fondées, vous voulez dire ?

Inspecteur Savignon : Pas besoin qu'une accusation soit fondée pour que ça soit une accusation !

Delphine : Avec vous, j'avais cru remarquer, oui...

Inspecteur Savignon : Ça veut dire que vous n'y croyez pas ?

Delphine : Non, ça veut dire que je me prononcerais pas !

Inspecteur Savignon : Je peux savoir pour quelle raison ?

Delphine : Oui, parce que j'ai pas envie.

Inspecteur Savignon : Ok... (*après quelques secondes*) en fait, vous avez raison, je me suis trompé, c'est *vous* l'assassin !

Delphine : Et voilà, ça recommence ! Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Inspecteur Savignon : C'est simple, très simple, même, j'aurais dû y penser plus tôt !

Delphine : C'est à dire ?

Inspecteur Savignon : C'est pourtant *évident* !

Delphine : Pour vous, peut-être, mais pas pour moi, donc crachez le morceau !

Inspecteur Savignon : C'est pas monsieur Maillard qui a tué monsieur Cavagna, c'est vous qui l'avez tué par jalousie car vous étiez amoureuse de lui, et lui de madame Landry !

Delphine : Pas mal, pas mal... (*après quelques secondes*) et quel serait le rapport avec la lettre de menaces que Jeff aurait reçu de la part de Josette ?

Inspecteur Savignon : Et ben vous auriez pu parler tout ça à votre copain Jeff, et ce dernier se serait proposé de vous donner un coup de main pour sortir avec monsieur Cavagna. Du coup, vous l'auriez menacé de ne pas faire ça et, après avoir tué le metteur en scène, vous auriez mis les journaux, les ciseaux et la colle dans le sac de madame Dessange pour vous disculper !

Delphine : C'est grotesque, vous en avez conscience ?

Inspecteur Savignon : Peut-être, mais plausible !

Delphine : Vous comptez m'arrêter sans preuves devant deux cents personnes ?

Inspecteur Savignon : Ça me démange, à vrai dire !

Delphine : On est donc trois acteurs sur cinq à être des suspects numéro un ?

Inspecteur Savignon : On peut dire ça comme ça, oui, mais pour moi, vous êtes la plus suspecte de tous les numéros un !

Delphine : Vous allez donc m'embarquer ?

Inspecteur Savignon : Pas encore, on sait jamais, des fois que je changerais d'avis... (*après quelques secondes*) vous pouvez disposer, madame Garcia...

Delphine : Que va-t-il se passer du coup, si vous ne trouvez pas le coupable ?

Inspecteur Savignon : L'avenir vous le dira, vous en faites pas ! Allez, dehors !

Delphine : Et il va nous le dire rapidement, l'avenir ?

Inspecteur Savignon : (*agacé*) dehors ! (*Delphine s'en va. Au public*) un bon suspect, c'est comme un citron : il faut le presser un maximum pour en obtenir le meilleur, et il ne faut pas avoir peur de se salir un peu les mains

parfois, d'où cette méthode un peu... brutale ! **(après quelques secondes)** bref, appelons maintenant notre dernier suspect, monsieur Martineau. Vous êtes prêts ? Un, deux, trois... **(avec le public)** monsieur Martineau ?

Scène 5 :

Jeff arrive et fait aussitôt un salut au public.

Inspecteur Savignon : Qu'est-ce qui vous prend ?

Jeff : Désolé, question d'habitude... **(il s'assoit)**

Inspecteur Savignon : Âge, profession et situation familiale, s'il-vous-plaît.

Jeff : Quarante sept ans, conseiller en assurances, marié et deux enfants.

Inspecteur Savignon : Vous habitez le village ?

Jeff : Non, j'habite Saint Victor les Ducs, à une dizaine de kilomètres d'ici.

Inspecteur Savignon : Vous êtes dans cette troupe depuis longtemps ?

Jeff : Un peu plus de dix ans, je crois.

Inspecteur Savignon : Et pour encore combien de temps ?

Jeff : Pourquoi cette question ? Vous pensez que notre troupe survivra à ce qui s'est passé ce soir ?

Inspecteur Savignon : **(après quelques secondes)** non, c'est vrai que c'est plutôt mal barré pour vous...

Jeff : Merci pour cette touche d'optimisme, inspecteur.

Inspecteur Savignon : Que pensez-vous du fait que mesdames Landry et Dessange et monsieur Maillard soit les principaux suspects ?

Jeff : Vous accusez également Delphine ? Depuis quand ?

Inspecteur Savignon : Quelques minutes.

Jeff : Je peux savoir pourquoi ?

Inspecteur Savignon : Il s'agit d'une enquête classée confidentielle, donc non, je ne peux rien vous dévoiler.

Jeff : Comment classer une enquête confidentielle quand deux cents personnes y assistent ?

Inspecteur Savignon : Et ben... **(après quelques secondes)** bonne question, en fait, mais ne nous éloignons pas du sujet !

Jeff : Du coup, vous allez tous nous accuser les uns après les autres ?

Inspecteur Savignon : Cette enquête n'est pas une loterie, je ne tire pas au sort les principaux suspects. J'analyse les faits, et j'en tire des conclusions, que

ça plaise ou non ! Bref, le jour où vous avez reçu cette lettre de menaces, il n'y avait que les comédiens avec vous dans le théâtre, n'est-ce pas ?

Jeff : Exactement.

Inspecteur Savignon : Entre Charles, Delphine, Morgane et Josette, qui serait le plus susceptible de vous avoir laissé cette lettre ?

Jeff : Honnêtement ? Personne.

Inspecteur Savignon : Elle serait donc arrivée comme ça, par enchantement ?

Jeff : Je n'ai pas dit ça...

Inspecteur Savignon : Mais vous l'avez pensé très fort !

Jeff : Non plus...

Inspecteur Savignon : Vous mentez, Martineau, une fois de plus !

Jeff : Mais non, je n'ai aucune idée de qui m'a laissé cette fichue lettre !

Inspecteur Savignon : C'est ça, le problème de votre troupe : quelqu'un se fait tuer, personne ne voit *rien*, et surtout, tout le monde ne sait *rien* !

Jeff : (***après quelques secondes***) Et si vous vous trompiez au sujet du meurtrier ?

Inspecteur Savignon : Vous essayez de me mettre sur une autre piste ?

Jeff : Pas du tout ! Et si Delphine avait raison, tout à l'heure ? Et si le coupable... était dans le public ?

Inspecteur Savignon : Comment ça pourrait être possible ?

Jeff : Aucune idée pour l'instant, mais ça peut être une possibilité, non ?

Inspecteur Savignon : C'est vrai... (***il s'approche du bord de la scène puis, au public***) quelqu'un a quelque chose à avouer, mesdames-messieurs ? C'est le moment ou jamais, sinon... (***il montre son arme***) je serais peut-être contraint d'employer la manière forte !

Jeff : C'est pas en les menaçant que vous arriverez à vos fins !

Inspecteur Savignon : Je fais ce que je peux, ok ? (***après quelques secondes, au public***) si l'un ou l'une d'entre vous se dénonce, tout sera terminé, et vous pourrez enfin rentrer chez vous, donc on vous écoute !

Jeff : (***une musique de suspense retentit dans la salle. À la régie***) coupez la musique en régie, c'est pas le moment !

Inspecteur Savignon : (***au public***) si l'un ou l'une d'entre vous veut dénoncer son voisin ou sa voisine, surtout, n'hésitez pas !

Jeff : Vous vous croyez où, en 39-45 ?

Inspecteur Savignon : Désolé, fallait que je tente le coup !

Jeff : Vu qu'ils ont pas l'air très bavards, on fait quoi, du coup ?

Inspecteur Savignon : Vous proposez quoi ?

Jeff : C'est vous le flic, pas moi !

Inspecteur Savignon : C'est vrai... *(au public)* merci pour votre collaboration, mesdames-messieurs... *(à Jeff)* je vous aurai bien posé d'autres questions, mais à quoi ça servirait ? Vous allez me dire que vous adoriez monsieur Cavagna, que vous ne savez pas qui aurait pu lui faire du mal, que vous êtes innocent, que je fais fausse route, etc etc, non ?

Jeff : Oui, ça résume bien le fond de ma pensée...

Inspecteur Savignon : Dans ce cas-là, dehors ! *(Jeff s'en va. Au public)* mesdames-messieurs, les interrogatoires sont terminés, et pourtant, j'ai l'impression de ne pas être plus avancé qu'avant. Du coup, il faudrait que...

Scène 6 :

L'inspecteur Savignon est interrompu car ça frappe à la porte d'entrée. Il va ouvrir à Rolande et Denise.

Inspecteur Savignon : Pourquoi vous avez frappé à la porte ?

Rolande : Parce qu'on est pas chez nous, donc désolé d'être polies !

Inspecteur Savignon : Qu'est-ce que vous voulez encore ?

Denise : Tout le monde a été interrogé, sauf nous, donc...

Inspecteur Savignon : Est-ce bien la peine ? Non seulement vous ne faites pas partie de cette troupe mais, en plus, vous étiez dans le public au moment des faits, et surtout, vous ne connaissez pas personnellement les comédiens, donc...

Denise : C'est quand même nous qui vous avons dit que tout ne tournait pas rond dans cette troupe, non ?

Inspecteur Savignon : Oui, je reconnais, mais...

Rolande : Mais quoi ? On vous a permis de faire un pas de géant dans cette enquête, donc vous nous devez bien ça !

Inspecteur Savignon : Un pas de géant ? Vous n'exagéreriez pas un peu ?

Rolande : Pas du tout !

Inspecteur Savignon : Admettons... *(après quelques secondes)* vous êtes restées dans les loges pendant mes interrogatoires ?

Denise : Affirmatif !

Inspecteur Savignon : Comment étaient les comédiens ?

Rolande : Ils n'étaient pas tranquilles, évidemment !

Inspecteur Savignon : C'est tout ? Vous n'avez pas entendu des conversations bizarres ? Des messes basses ?

Denise : Si on avait entendu des messes basses, ce serait plus vraiment des messes basses, non ?

Inspecteur Savignon : C'est vrai... **(après quelques secondes)** bref, vous n'avez pas quelque chose d'intéressant à m'apprendre ?

Rolande : Non, désolé...

Denise : Peut-être qu'ils n'osaient pas en dire trop car on était là !

Rolande : C'est vrai qu'on a pas l'air d'être les bienvenues, ici...

Inspecteur Savignon : **(après quelques secondes)** vous voulez vous rendre utiles, toutes les deux ?

Rolande : On demande que ça !

Inspecteur Savignon : Alors voilà ce que je vais faire : je vais leur dire de revenir ici, ensuite je retournerais fouiller les loges et, pendant ce temps-là, vous deux, vous essayerez de les faire parler !

Denise : Vous voulez qu'on les espionne ?

Inspecteur Savignon : C'est ça...

Rolande : Comme dans les films ?

Inspecteur Savignon : Si on veut, oui...

Denise : Donc moi, je serais James Bond et toi... **(à Rolande)** tu serais...

Rolande : Sherlock Holmes !

Denise : Il a jamais été espion, Sherlock Holmes, il était juste détective !

Rolande : Peut-être, mais...

Inspecteur Savignon : Peu importe, vous êtes prêtes à faire ce que je vous demande ?

Rolande et Denise : À vos ordres, chef !

Inspecteur Savignon : Super, allez les chercher ! **(elles s'en vont. Au public)** je compte aussi sur votre discrétion, mesdames-messieurs ! Il s'agit de la dernière étape de l'enquête, donc il *faut* obtenir un résultat, sinon, je serais probablement contraint d'appeler du renfort ! Merci pour votre collaboration !

Rolande et Denise reviennent avec tous les autres.

Inspecteur Savignon : Mesdames-messieurs, suite à ces interrogatoires qui viennent de se terminer, je vais...

Agnès : Vous avez une nouvelle piste ?

Inspecteur Savignon : Pas encore, mais j'y travaille ! Bref, je disais que...

Jeff : Vous allez tous nous emmener au poste ?

Inspecteur Savignon : C'est tentant, mais non ! Je vais...

Charles : Nous torturer pour nous faire parler ?

Inspecteur Savignon : Mais non ! Je vais... **(Morgane s'apprête à lui couper la parole, mais il l'arrête)** chut, c'est moi qui parle ! **(après quelques secondes)** j'essayais donc de dire que j'allais fouiller à nouveau les coulisses et les loges, car je suis sûr que je suis passé à côté de quelque chose !

Josette : Et nous pendant ce temps-là, on fait quoi ?

Inspecteur Savignon : Vous ne bougez pas d'ici ! **(au public)** je compte sur vous pour les surveiller, mesdames-messieurs. Au moindre faux pas de leur part, appelez-moi ! **(il s'en va)**

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre ;-)

Petite pique de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit

produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

